

## Les blancs pétrifiés de Bente Skjøttgaard



Bente Skjøttgaard expose à nouveau à Paris. C'est une chance pour nous de pouvoir suivre les créations de cette artiste qui s'affirme de plus en plus.

Une Danoise, née en 1961, choisit la terre, parce que c'est sa matière de prédilection. Elle apprend la céramique, suit le cursus d'une école de Design, la Kolding Design School, à Kolding. Puis elle a la chance d'être retenue pour quatre ans de recherches personnelles, au sein d'une entreprise industrielle mécène, Bing & Grøndahl, qui va plus tard fusionner avec le célèbre Royal Copenhagen. En 1994, elle devient professeur consultant de son ancienne école de Kolding, et tient le même rôle auprès de son homologue, la Danish School of Design. Elle franchit le millénaire en ouvrant une éphémère galerie à Copenhague, et sera à l'origine du New Danish Ceramics, un groupe très actif de sept exposants.

En 2005, Bente Skjøttgaard devient l'une des responsables du département de céramique à la School of Design. Les musées danois, en particulier le Kunstinstituttet (musée des arts décoratifs) de Copenhague, s'intéressent à ses œuvres. Au printemps 2008, son cher groupe de nouvelle céramique danoise, expose au Museum für Kunst und Gewerbe d'Hambourg, et elle, Bente Skjøttgaard, est présente pour la troisième fois à Paris.

Tout se passe pour elle, à la galerie de Maria Lund, une galeriste particulièrement attentive, scrutant ses artis-

tes, étudiant leur cheminement, les portant « jusqu'à les avoir sous la peau », selon son expression. En 2004, Bente Skjøttgaard exposait là, à l'occasion de la manifestation *From the Kilns of Denmark, Contemporary Danish Ceramics*, un événement danois né aux Etats-Unis, passant à Paris et accueilli par le monde céramique en émoi. Bente Skjøttgaard montrait alors ces œuvres difficiles à oublier, où d'incroyables ramifications émaillées semblaient se détacher du corps central pour l'étouffer. Maria Lund accueillait à nouveau l'artiste en 2006, avec une exposition évoquant un monde végétal mis à mal par les éléments.

Aujourd'hui, avec *Elements in white*, Bente Skjøttgaard poursuit le domaine géologique glacé, entrevu en 2005, lors d'une exposition dans une galerie de Copenhague, intitulée *Interglacial Period*. Les œuvres présentées à Paris sont des sculptures de grès, qui peuvent atteindre 70 cm de haut, et sont généreusement couvertes d'une glaçure blanche. La plupart évoquent un univers minéral de rochers informes. Quelques rares exceptions appartiennent encore au monde végétal, comme ces racines de tronc nu, agrippées sur un sol en déroute, évoquant la frontière d'un monde interdit à la végétation. De ces formes chaotiques, surgissent, un à trois tubes, dressés,

larges, vides, rectilignes et modelés, étrangers au désordre organique dont ils sont issus, et semblant, en même temps, en explorer la profondeur.

Le seul lien qui unit ces formes si distinctes est l'émail, cette fameuse « glaçure », exprimant un monde gelé. C'est là l'objet de recherches passionnées de Bente Skjøttgaard, exprimées dans une telle diversité qu'aucun blanc ne ressemble à l'autre: mat et dense, comme une peinture acrylique, ou blanc, lisse et léger, couvrant à peine la texture du grès, laissant les arêtes vives du roc dessiner un tracé irrégulièrement rouge. Blanc superbement mat et pur, riche en kaolin, et lourd comme du sucre glace tombé en flaques, laissant apparaître la couleur brunie de la terre, et s'égouttant parfois dans l'instant éternisé d'une larme gelée. Blanc surprenant comme une concrétion de corail, frémissant à fleur de peau, s'enfouissant à l'intérieur des plis, donnant envie de caresser cette texture vivante, obtenue en vaporisant la pièce. Blanc lisse et craquelé, comme si la terre voulait faire éclater ce revêtement. Suivant la texture de la glaçure, la présence de la terre, sa couleur, sont plus ou moins sensibles, et donnent une nuance à la blancheur glacée. Il arrive que des traînées verdâtres à la limite du verre, laissent percevoir le phénomène temps, comme le font les cascades polissant le rocher par le passage des eaux.

Pour obtenir l'effet informe de ces blocs de grès chamotté, l'artiste laisse la masse d'argile tomber de haut sur le sol, avant de l'évider, délicatement, en creux. Les pièces subissent deux cuissons ou plus. Bente Skjøttgaard travaille dans son atelier personnel, ou, pour les grandes pièces, aux ateliers nationaux des arts et arts appliqués, dépendant du ministère de la culture.

Le monde entrevu par Bente Skjøttgaard, se situe « après »: après un autre temps, une autre période, une autre ère, peut-être, dans cet univers géologique où le temps ne compte plus. Après des confrontations violentes, celle de rocs et de cylindres, celle de la surface d'un monde et de ses entrailles, celle d'une matière minérale et d'une glaçure – mais ne sont-elles pas, toutes deux, de même parenté? –, après tant de chocs, naît une vision positive: une matière en mutation, une force de vie qui ne peut être étouffée, le dynamisme d'un monde nouveau: peut-être celui au terme des recherches de Bente Skjøttgaard. ■

Marielle Ernould-Gandouet

Bente Skjøttgaard a exposé « Elements in white », à la Galerie Maria Lund, 75003 Paris, du 15 mars au 26 avril 2008 (catalogue). Et sur le même thème à la Køppe Gallery, 1260 Copenhague, du 30 avril au 31 mai.

Au premier plan:  
Down under n° 0808  
H. 23 x 31 x 29 cm  
À l'arrière-plan:  
Down under n° 0807  
H. 52 x 58 x 50 cm

Page de droite:  
Au premier plan:  
White Rocks n° 0802  
H. 57,5 x 51,5 x 36 cm  
(Œuvres visibles à l'arrière-plan:  
White Logvase n° 0728  
H. 47,5 x 26 x 18 cm  
White Logvase n° 0729  
H. 54 x 39 x 19 cm  
Toutes les pièces: grès glaçurés, 2007-2008  
Photos Gaëtane Fiona Girard